

Finie, la fête !

Autor(en): **J.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON. Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le Conteur Vaudois

présente à ses lecteurs ses meilleurs vœux
pour la nouvelle année

FINIE, LA FÊTE!

RH! bien, le voilà passé, ce jour de l'an, dont beaucoup redoutent le périodique retour et sur lequel d'autres fondent des espoirs souvent chimériques. C'est un soupir presque unanime de soulagement. Ouf!

Les gens raisonnables reprendront dare dare le collier et auront bien vite oublié ce moment de l'année où tout est bouleversé, où l'on ne vit plus sa vie naturelle, la bonne, la vraie vie. Les gens qui ne se classent pas dans la catégorie des raisonnables prolongeront d'un, de deux ou de trois jours de festivités, la bamboche, d'autant que, cette année, les circonstances s'y prêtent. N'est-ce pas, le Jour de l'An est un vendredi et le lendemain du samedi c'est dimanche, jour habituel de chômage. Il ne vaut vraiment pas la peine, se disent les fêtards, de se remettre au travail pour un seul jour, le samedi, et « ils font le pont », selon l'expression consacrée. Quant au lundi, sa réputation n'est pas sans tache, alors même qu'on l'a baptisé le « bon » lundi. Le lundi ne se distingue pas, en général, par son ardeur au travail; il est le lendemain du dimanche, jour « du repos ». La machine a quelque peine à se remettre en marche.

Donc, les incorrigibles fêtards ne rentreront au bureau, au magasin, à l'atelier, à l'auditoire, que le mardi matin. Ils auront la « flemme », le « cafard », les cheveux hérissés, l'œil éteint, la bouche pâteuse, le gosier sec, l'estomac en feu et des mollets de coton. Ils auront de plus le gousset plat et la triste perspective de devoir faire, pour quelque temps, un ou deux trous de plus à leur ceinture. Ce sera la dèche, la terrible dèche.

Et la voix cassée, presque aphone, ces épaves de la bombance murmureront avec plus ou moins de conviction : « Ce qu'on s'est amusé... tout de même! »

J. M.



AO BOUNAN

VAITCE on outro bounan que revint. Lè z'an felant, tot parà! Mè seimblie que l'è l'autr'hi que la Granta-Coraille s'è soulà et qu'on avai ètà dobedet de lo ramenà à sa carràie quemet on caion! Et que l'è la senanna passà que la pòura Goton l'a voliu allà dansi et que... l'a ramenà on paquiet et que l'a faliu batsi! Lâi a dza on an du cein! Quemet lo temps passe! L'ant dèpèlhi la Granta-

Coraille, por cein qu l'avai cauchonnâ ein sè souleint... et la pòura Goton daisse travaillî ora por doù. Tsouyi vo, quand ie vo dio! Bâide on coup, grachão, mâ pas avoué on seillon! Et vo, galéze grachãose, allâ à fita, mâ restâ sadze.

L'è que pe on va ein lèvé et mé on vâi que l'è z'affère n'ant pas tsan-lzi, que la via l'è adî la via et qu'on lâi pào rein! que tant que sarâ quauque quartette ein arâ que bâirant pas prâo et d'autro trâo! que, deis sti mondo, on a bi itre dein lo progrès, avai dâi machine por tot, avai dompta la vapeu, apprèvaisi l'èlètrique, on... bi savâ dèvesâ sein fiertsau à l'autro bet de la terra, volâ bin mi que l'è z'osi, allâ su l'iguie et dèso l'iguie que l'è pesson sant dzalão, trassi su l'è tsemin de fè pe ridio que l'oùvra... l'è z'einfant sè fant adî de la min a manàire!

Et tot parâi on.è ein nulle nâo ceint veingt-six, et... la scièince pào to! Tsouye-tè, Goton! tsouye-tè, Granta-Coraille! Por cein et bin dâi z'autro affère, la scièince lâi pào rein. Mâ vo lâi pouède oquie vo, ti l'è dou, se vo volâi t're dzeinti... èt se vo volâi repassâ on bon bounan sti an que vint.

Lo Conteur vo lo coo bin à ti et vo sohite onna rebatâie eimsatalâie de bounheu.

Vo desé que la scièince l'ètai bin biau, mâ failliâ la laissi iò pouève oquie. Tsacon à sa plîèce dein sti mondo. La scièince n'è pas soletta.

L'autr'hi, âo cabaret, lâi avai on minna-mor que t'è débilitiâte de clião z'affère: que l'ètai épouârâo tot cein qu'on einveintâve ora, qu'on ara binstout pe rein fauta dâo bon Dieu, qu'on savâi fère dâi machine por tot. Et l'ètant ti, lo mor grand âovert, à accutâ cli commi-ravageu.

— L'è veré, que fâ Pliemet, — que l'ètai on fin rebriquâre, — âo dzo de vouâ, on vâi quasû dâi merâclio. On sâ pas mé qu'einveintâ. Vo volâi pas lo craire, et tot parâi l'è la veretâ veretâblia! Eh bin! i'è vu vouâ onna mécani- que qu'on pào pas mé: se on lâi betâve à 'n'on bet onna bracha de fein âo bin de recor, de l'autro on pouève en sailli... sède-vo quie? On seillon de laci!

— Eh bin! vo vâide! que fasâi lo commi-ravageu. Ah! vo volâi ein vère bin dâi z'autro!

— Seulameint, so repond Pliemet, cliâi mécani- que n'è pas lè dzein que l'ant einveintâie. Lâi diant onna vatse! Marc à Louis.

La méthode du parapluie. — Une amusante méthode employée par un professeur de chant.

Son parapluie lui sert non seulement à battre la mesure et à marquer le rythme, mais encore à enseigner comment on file un son.

Armé de son « riflard » fidèle, le professeur se place dans un angle de la salle et tous ses élèves, correctement rangés devant lui, commencent à filer un son en suivant attentivement tous ses mouvements. Peu à peu, le parapluie s'ouvre et, à mesure qu'il se déploie, le son de la voix doit s'augmenter pour atteindre son maximum « fortissimo » à l'ouverture totale.

Le contraire doit se produire « poco-à-poco ». Le parapluie se referme et les voix suivent son évolution « diminuendo, decrescendo » pour arriver au « pianissimo » le plus parfait et s'éteindre comme un souffle lorsque le pépin est complètement replié.

RIRE

UN peu de gaieté dans la vie est nécessaire. Encore faut-il savoir où la prendre. Sur votre chemin, chaque jour, vous coudoyez des gens à l'air mélancolique. Qui sont-ils, que font-ils? D'autres, gais comme des pinsons, oublient automatiquement de cuisants soucis. Inutile de parquer les uns et les autres dans telle ou telle catégorie: vous risqueriez de ne pas les mettre à leur place. Aujourd'hui, il neige: you, rient les enfants; hélas, soupirent les vieillards; tant mieux, pensent les marchands de combustible; tant pis, soupire le facteur de campagne et même celui de la ville. L'humeur est chose variable, voilà la certitude. Il faut s'en accommoder.

Il est entendu que pour rire je pourrai aller au spectacle. Le manager, d'un œil morne, fera afficher une pancarte, s'efforçant, par d'habiles phrases, de persuader le public qu'il se dilatera la rate avec un produit dont le rapport commercial a fait l'objet de laborieuses prévisions. Eh bien, allons-y à ce spectacle...

Si je vous disais que le rire est cruel, qu'il faut s'en défier, le croiriez-vous?

Je viens de lire une causerie faite sur les « Pattes de Mouche » et la « Cagnotte » par Henry Bidou, à l'Université des Annales. Quelle révélation de choses pourtant si naturelles. Ah! le cœur de l'homme est désespérément malin, le rire est « cruel », car le « fond du comique, c'est le malheur d'autrui ».

Vous avez surabondamment ri en voyant jouer la « Cagnotte ». Voilà un spectacle gai. Pourquoi? Parce que vous avez assisté à des scènes de désespoir: d'innocents bourgeois ayant résolu de vider le produit d'une cagnotte en venant à Paris, souper au restaurant sans se préoccuper des prix. Ils étaient si contents tout à l'heure, leurs rires fusaient, leur orgueil de provincial était flatté: faire un chic dîner dans la capitale redoublait la satisfaction, déjà grande, de l'estomac... Oui-da, les voilà maintenant estomaqués: ils voulaient bien faire bombance, mais ils entendent ne pas être volés — car les pauvres, ils se croient volés. Alors, plus de rires chez eux (et beaucoup pour la galerie), ils se fâchent, on les coffre. L'un d'eux par un trait de génie, perce le mur de la cellule de police: ils s'évadent tous, le bonheur presque reconquis; à l'autre bout du mur, ils sont à l'air libre... d'une caserne de municipaux... Parmi ces amateurs de la joie de vivre, il y avait deux époux mal assortis. Ce passage à Paris devait permettre à l'un de trouver femme, à l'autre de se procurer un mari plus convenable. Tous deux s'étaient, sans se donner le mot, adressés à la même agence, où on les présente l'un à l'autre!

Ainsi donc, pour rire, il est bon de se payer la tête des gens. Ce n'est pas seulement au spectacle que cela arrive. Tenez, voici un monsieur qui, en sortant, a oublié un petit détail de toilette. Il rencontre à chaque pas des gens très gais. Faites une belle culbute sur le verglas. Avant de demander à l'acteur improvisé s'il s'est fait du mal, on lui aura ri dans les jambes. Notez que tout ceci n'empêche absolument pas les bons sentiments, car vous vous précipitez